

## Aspen

**S**i vous cherchiez dans un dictionnaire la définition de « pathétique », vous trouveriez une photo de moi. À vrai dire, non. Vous ne trouveriez pas juste une photo, mais un message d'alerte en grandes lettres rouges clignotantes : « ATTENTION ! GROSSE LOOSE ! Cette meuf ne vaut rien. Fuyez tant qu'il est encore temps ! »

Admettons, je suis peut-être un peu dure avec moi-même, mais comment décrire autrement une étudiante de dernière année, âgée de vingt-deux ans, occupée à manger de la crème glacée à même le pot, seule dans son appartement un vendredi soir ? Ai-je dit que cette étudiante est encore vierge parce qu'elle est obsédée par un type qui ignore jusqu'à son existence ?

« Pathétique », ça me paraît un bon résumé de la situation, non ?

L'université, c'était censé être mes années folles. J'aurais dû faire la fête, coucher à droite à gauche et engranger tous les souvenirs horribles dont j'aurais ri des années après. Mais j'aurai mon diplôme dans une poignée de mois et, jusqu'ici, ce que j'ai fait de plus osé, c'est de me soûler à une soirée, de vomir dans le

parterre de roses et d'exiger que ma meilleure amie, Becs, me ramène à la maison. Sans compter que tout ceci a eu lieu avant 20 heures...

Il existe sans doute des synonymes de « pathétique ». Que pensez-vous de « pitoyable » ? « Déplorable » ? « Misérable » n'est pas mal non plus. Pas étonnant que je sois quasi invisible pour l'autre sexe. Mais pour le type en question, Izaak Banks, je suis particulièrement invisible depuis mon enfance.

On toque à ma porte, et je pousse un grognement, tirant la couverture sur ma tête.

— Va-t'en ! lancé-je en direction de la porte de mon studio, sachant pertinemment qui est de l'autre côté.

Je me demande quand même comment elle a pu entrer dans le bâtiment : ce n'est pas moi qui lui ai ouvert. Je parie que c'est Nathan, du troisième étage. Il laisserait entrer n'importe quelle femme du moment qu'elle lui sourit.

— Ouvre la porte, Aspen ! crie Becs dans le couloir. Il est hors de question que je te laisse passer ton vendredi soir à t'empiffrer de glace en pyjama Grinch dégueu plein de taches.

Je jette un œil à mon vieux pyjama, que je porte en effet. Comment le sait-elle ? Suis-je si prévisible ? Et surtout, comment sait-elle qu'il est taché ? Je n'ai renversé de la glace dessus qu'il y a une vingtaine de minutes ! C'est-à-dire, après avoir fini mon premier pot. Encore qu'avouer que j'en suis à la moitié du deuxième n'arrangera pas mes affaires.

— D'abord, qu'est-ce que tu as contre mon pyjama Grinch ? Il est très mignon. Deuxièmement, je ne veux pas faire partie de tes projets pour ce soir. Trouve-toi un autre looser innocent à corrompre.

— Je n’hésiterai pas à enfoncer ta porte, menace Becs. Il faudra que tu retires les tiges des gonds à l’intérieur, mais crois-moi, je le ferai, Aspen Ryder.

Et merde...

Je pousse un nouveau grognement, m’extirpe du canapé et, pieds nus sur le plancher, me dirige vers la porte, mon pot de glace à la main. Mon chignon brouillon retombe sur le côté. La cuillère dans la bouche, je fais coulisser le loquet puis tourne la clef dans la serrure. Mes pauvres installations de sécurité ainsi écartées, j’ouvre la porte et découvre Becs : elle ressemble au fantasme érotique de tout homme. Sa chevelure blonde épaisse est libre et détachée, son maquillage est sans défaut, et son corps... Elle s’est surpassée. Becs est sublime, aucun doute là-dessus, mais ce soir, on dirait une mannequin Victoria’s Secret emballée comme un paquet-cadeau dans une minuscule robe noire. Ses cuissardes ajoutent quinze centimètres à sa taille déjà exceptionnelle.

Avant que je puisse lui dire de laisser tomber tout projet pour la soirée requérant ma participation, je suis aveuglée par un flash en provenance de son téléphone.

— Souris ! dit-elle, en vérifiant l’écran de son téléphone.

Elle éclate d’un rire tonitruant alors que je fronce les sourcils, ne comprenant pas ce qui se passe. Mais venant de Becs, je sais déjà que ça ne va pas me plaire.

— Oh, elle est trop bien, celle-là !

Sans me laisser le choix, elle entre dans mon studio, et je referme la porte derrière elle d’un coup de pied.

— Qu’est-ce que tu fabriques ?

Becs jette un coup d’œil rapide à mon salon, et son rictus de dégoût exprime parfaitement la désapprobation.

Reposant son regard sur moi, elle me montre son téléphone et l'affreuse photo de moi s'étalant sur l'écran.

Mon pyjama Grinch taché semble me lancer un regard accusateur, mais ce n'est pas le pire. Mes cheveux sont en désordre, une cuillère pend à mes lèvres et j'agrippe le pot de glace entamé comme si c'était une arme. Je me sentais déjà pathétique, cette photo le confirme largement.

Je suis une loque. Pas étonnant que je sois encore vierge. Au point où j'en suis, autant rejoindre le couvent le plus proche. Mon père sera ravi, quant à ma pauvre mère, elle devra attendre qu'Austin engrosse quelqu'un pour avoir les petits-enfants qu'elle désire plus que tout.

— Tu vois cette photo ? dit Becs d'un ton alarmiste destiné à me rappeler que je devrais me concentrer sur la réalité effrayante que j'ai sous les yeux. Soit tu sors avec moi dans ce nouveau club que je viens de découvrir, soit je poste cette photo sur un site de vieux pleins aux as avec la légende : « Au secours, *Daddy* ! Mauvaise fille cherche fessée. »

Je la fusille du regard.

— Tu sais que je te déteste, hein ?

— Crois-moi, quand tu sauras où je t'emmène, tu vas m'aimer, dit-elle en me prenant le pot de glace des mains. En plus, tu me disais encore hier que tu étais prête à t'amuser un peu. Ne me dis pas que je suis restée des heures sur ton canapé dégueu à écouter ta pitoyable histoire alors que ce n'était que des conneries.

— Mon canapé n'est pas dégueu, il a du cachet.

— Aspen, réplique-t-elle d'un ton sévère, hier soir, j'ai extrait une gaufrette entière coincée entre les coussins. Ton canapé est un paradis pour chasseur de trésors. Maintenant, dis-moi que tu étais sérieuse, que tu es enfin prête à te retirer le balai en forme d'Izaac que tu as dans

le cul et à vivre la vie normale d'une étudiante de vingt-deux ans.

Je pousse un gros soupir en levant les yeux au ciel.

— Ce n'était pas des conneries, marmonné-je, en regrettant ma décision de m'être livrée à cœur ouvert la veille, probablement à cause de la tequila. J'étais sérieuse à mort. J'ai envie de commencer à m'amuser, mais ça ne veut pas dire que je dois m'y mettre à la minute. Laisse-moi y aller mollo.

— Mollo ? ricane-t-elle.

— Oui, mollo. On sait tous les risques qu'il y a à foncer trop vite.

— De quoi tu parles ?

— Tu te souviens de quand tu as essayé la sodomie pour la première fois ? C'est sûr que t'y es pas allée mollo, dis-je en rigolant. Tu as foncé aveuglément sans être préparée, tu as oublié le lubrifiant et manqué de te déchirer l'anus. Donc, en tant qu'amie, je te demande de ne pas laisser l'histoire se répéter. Vas-y mollo. En douceur. Ne me sodomise pas sans lubrifiant.

— Tu n'es pas réellement en train de comparer ma fissure anale suivie d'une nuit d'hospitalisation avec une sortie en club avec moi ?

— Je trouve la comparaison parfaite, au contraire, dis-je en haussant les épaules.

J'espère que le club où elle veut m'emmener n'est pas l'un de ceux qui appartiennent à Izaac. Il est propriétaire de trois clubs : Pulsation, Petite Fleur, et Scandale, son dernier. Mais Becs sait très bien que je n'irai jamais, même si ce sont les plus courus de la ville.

Levant les yeux au ciel, elle se dirige vers la cuisine avec la glace pour la remettre au congélateur quand elle se fige, apercevant sur le comptoir le premier pot vide.

— Attends, dit-elle, les yeux agrandis de dégoût, tu en es déjà à ton deuxième pot ?

— Euh... nooon, mens-je, refusant d'admettre l'évidence et les protestations de mon estomac.

— Aspen ! C'est écœurant ! Mon intolérance au lactose ne le supporterait pas, dit-elle avec un éclair de peur dans le regard qui fait surgir dans mon esprit des visions malvenues. Si j'avalais autant de glace, je repeindrais les chiottes pendant des jours !

— Merci pour l'image, marmonné-je, secrètement fière de mon estomac à toute épreuve qui ne m'a pas encore joué de tours, malgré la présence de *food trucks* vendant des tacos douteux à proximité du campus.

— De rien. Maintenant, va prendre une douche, c'est recommandé pour aller là où je t'emmène. Et n'oublie pas de te laver la chatte. Et puis, profite-en pour sortir ton rasoir. Tu vas devoir raser tout ce qui dépasse, du menton jusqu'aux pieds, dit-elle avec un sourire suffisant. Dépêche-toi, je meurs d'envie d'y être.

— Pourquoi tant de hâte ? demandé-je tout en retirant mon pyjama et entrant dans la salle de bains.

Becs va immanquablement choisir ma tenue pour la soirée et je suis sûre que presque chaque centimètre carré de ma peau sera dénudé. Mais je suis obligée de reconnaître que Becs a un goût sans faille en ce qui concerne la mode. Si son master en business ne lui offre pas de boulot, je suis sûre qu'elle pourrait faire une carrière fulgurante en tant que styliste si elle le voulait.

Becs me suit dans la salle de bains, vérifiant sa tenue dans le miroir tandis que j'entre dans la douche, ouvre les robinets et attends que l'eau soit chaude.

— Fais-moi confiance. Je ne veux rien dévoiler, sinon je n'arriverai jamais à te faire sortir d'ici. Tout

ce que je peux dire, c'est que le club vient d'ouvrir et qu'il est super exclusif. Je connais le type qui est au bar tous les vendredis et j'ai réussi à dégoter une invitation pour deux.

— Ah ouais ? Sérieux ? dis-je en me plaçant sous le jet d'eau chaude comme sous une cascade. C'est quel genre de club ?

— C'est justement ce que je ne peux pas révéler, répond-elle en croisant mon regard dans le miroir, ses yeux noisette pétillant d'excitation.

C'est mauvais signe.

— Qu'est-ce que tu peux me dire, alors ? demandé-je en shampooinant mes cheveux châains tout en espérant que j'aie acheté des rasoirs neufs.

— Seulement que tu vas passer une soirée extraordinaire. Et pour ton propre bien, j'espère que tu profiteras à fond de tout ce qu'elle peut t'offrir. Que tu sauras repousser tes limites, et peut-être essayer quelque chose que tu n'as jamais fait.

— Quoi ? Attends, qu'est-ce que ça signifie ?

J'ai du mal à comprendre ce qu'elle vient de dire. Je suis déjà allée en club. Quel genre d'expériences variées pourraient m'attendre ce soir ?

Avec un rire espiègle, Becs sort de la salle de bains.

— Bouche cousue, chantonne-t-elle. Dépêche-toi. Je vais te trouver une jolie tenue et je te promets qu'après cette nuit, Izaac Banks ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Izaac Banks.

Mon Dieu, son nom suffit à affoler mon cœur.

C'est le meilleur ami de mon frère depuis toujours. Mon frère, Austin, a six ans de plus que moi, et d'aussi loin que je m'en souviens, Izaac et lui ont toujours

été inséparables, semant la pagaille partout sur leur passage. Tous les souvenirs d'enfance que j'ai d'Austin incluent aussi Izaac. Il fait partie des meubles, il est quasiment de la famille. Seulement, c'est là que ça coince. Pour Izaac, je ne suis qu'une gamine, la petite sœur qu'il a toujours protégée, mais pour moi, c'est très différent.

Il me fascine depuis que j'ai dix ans. J'étais une petite fille avec un béguin pas possible pour lui. Il représentait tout pour moi. Des abdos parfaitement dessinés et un sourire délicieusement diabolique. Le seul problème, c'est qu'il est aussi la définition exacte d'un danger ambulante.

Ha. *Le seul problème.* Comme si c'était vrai ! Il y a toute une palanquée de problèmes. Toute une liste de problèmes qui expliquent pourquoi Izaac ne voudra jamais de moi. Le simple fait qu'il soit le meilleur ami d'Austin étant tout en haut de cette liste, le reste importe finalement assez peu.

Les femmes avec qui sort Izaac sont des mannequins sublimes, et quand il me regarde, je la vois dans ses yeux : la pitié. Malgré mes vingt-deux ans, il me voit encore comme la petite sœur pathétique de son meilleur ami, celle qui l'idolâtre depuis des années.

Tout chez lui devrait me faire fuir, pourtant, chaque fois que son regard sombre se pose sur moi, j'ai les genoux qui jouent des castagnettes. Rien de ce qu'il a pu commettre ne m'a jamais fait fuir, même pas quand je l'ai surpris en train de baiser une inconnue il y a deux Noël. Je continue de m'accrocher à l'espoir qu'un jour, quelque chose changera.

Comme je le disais : pathétique.

Je donnerais tout pour qu'il pense à moi comme je pense à lui. Mais à force de rester sur la touche depuis douze ans, j'ai compris que ça n'arriverait jamais.

Être tout pour Izaac Banks n'est qu'un rêve idiot et irréaliste – un rêve que je dois m'empresseur de brûler, préférablement sans laisser de cicatrice.

Dix minutes plus tard, debout dans ma salle de bains exigüe, mon corps rasé de frais enveloppé dans une serviette, je m'acharne à me sécher les cheveux ; c'est le problème des cheveux épais : ils sont difficiles à dompter.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? dit Becs, debout dans l'encadrement de la porte, brandissant mes cuis-sardes et ma mini-jupe en cuir, ainsi qu'un top triangle à sequins.

J'en reste bouche bée. La tenue est géniale. Mais ce top couvre à peine mes seins. Je vous ai dit qu'il est aussi dos nu ? Il ne tient que par deux lacets ultrafins, l'un autour du cou, l'autre au niveau des côtes. Évidemment, il n'est pas question de soutien-gorge !

Becs l'a acheté pour moi l'année dernière, en guise de plaisanterie, et maintenant, c'est moi le dindon de la farce !

Je grimace devant sa proposition, mais je comprends à son regard que je n'ai pas intérêt à protester. J'attrape la jupe et le haut scintillant avant de remarquer le string noir dans son autre main. Super. Donc ce soir, on sort la totale ! Mes culottes de grand-mère sont mises à la retraite.

Je m'habille dans le salon parce que la salle de bains est trop petite pour deux. Mes parents voulaient m'acheter quelque chose de plus grand, un appartement

chic qu'ils mettraient à mon nom en guise de cadeau de fin d'études, mais j'ai refusé. L'expérience que je voulais avoir de l'université n'était pas compatible avec le fait de vivre dans une maison luxueuse payée par mes parents, même si je devais les vexer. Ça ne les a pas empêchés de dépenser une fortune pour m'offrir une voiture incroyable lors de mes vingt et un ans : une magnifique Corvette blanche. J'ai cru mourir en la découvrant. C'est la voiture dont j'ai toujours rêvé, mais je n'avais jamais pensé qu'ils me l'offriraient. Pour être honnête, j'avais toujours espéré pouvoir me la payer moi-même un jour. Quoi qu'il en soit, j'apprécie leur générosité. Ils ont toujours été d'un grand soutien pour mon frère et moi.

Pendant que j'enfile et ajuste ma tenue, Becs fouille dans les tiroirs de la salle de bains à la recherche de mon sèche-cheveux et d'une brosse. Tandis qu'elle s'occupe de discipliner ma chevelure, je commence à me maquiller, et à chaque seconde qui passe, je suis un peu plus excitée. Cette fois, je me lance pour de bon !

Trente minutes plus tard, je suis prête pour la soirée de ma vie.

Becs m'a fait une queue-de-cheval haute, et pour aller avec ma tenue, j'ai osé insister sur l'eye-liner. Mon mascara est parfait, et avec les quelques centimètres gagnés grâce à mes bottes, je me sens invincible.

Sac à main, clef dans la serrure, et nous voilà dehors, juste à temps pour monter dans notre Uber, une berline noire.

On papote pendant tout le trajet, et lorsque notre chauffeur se gare dans une rue déserte, je me raidis.

— Allez, viens, dit Becs en me prenant par la main et en sortant de la voiture.

Les sourcils froncés, je décide néanmoins de la suivre. Elle doit savoir où on va, même si je commence à avoir des doutes. Ce n'est pas parce que j'ai une expérience limitée des clubs et boîtes de nuit que je ne sais pas à quoi ça ressemble. Et ça ne ressemble pas à ce que je vois. La rue devrait être pleine de monde, et je devrais entendre le son étouffé de la musique, sentir la vibration des basses. Mais il n'y a rien de tout cela.

— Tu es sûre qu'on est au bon endroit ? dis-je en refermant la portière.

Le chauffeur démarre aussitôt, et mon malaise s'accroît. Même ce type sait que nous ne sommes pas au bon endroit, mais maintenant que nous ne sommes plus dans sa voiture, ce n'est plus son problème.

— Fais-moi confiance, dit Becs avec un grand sourire, me prenant par le coude et m'entraînant avec elle.

J'observe la rue de chaque côté : elle est pleine de boutiques et de cafés ; de jour, je suis sûre qu'elle serait bondée, mais à la lumière de la lune, elle ressemble à une ville fantôme.

— Je ne veux pas te décevoir... grommelé-je, mon excitation se transformant rapidement en trouille de se faire agresser... mais il n'y a rien ici. Tu es sûre que tu as la bonne adresse ?

— Arrête de flipper et laisse-moi te guider vers la plus grande débauche de ta vie, tu veux bien ? On y est presque.

On a tourné dans une ruelle sombre, et mon cœur bat de plus en plus vite.

— Si je termine dans une housse mortuaire, je reviendrai hanter ton petit cul pour le restant de tes jours.

— Hmm, ça me plaît beaucoup, me nargue-t-elle.

Je lève les yeux au ciel au moment où Becs s'arrête au milieu de la ruelle, devant une porte noire encastrée dans le mur de briques. Elle est grande et imposante, le genre de porte à laquelle deux étudiantes ne devraient pas frapper.

Au-dessus de cette porte, une enseigne, seul indice de ce qui se trame à l'intérieur : « La Femme Fatale ».

Les lettres sont en métal, aux caractères simples et élégants. Éclairées par-derrière, elles ressortent clairement sur les briques. Le « F » de « Fatale » est beaucoup plus grand que les autres lettres, et mon regard s'attarde dessus plus que nécessaire. Ce n'est qu'une lettre, mais elle semble en quelque sorte douée d'un pouvoir propre : comme un dernier avertissement aux passants innocents que ce qui se trouve derrière cette porte est déconseillé aux âmes sensibles.

Becs tend la main vers la poignée avant de se tourner vers moi.

— Prête ?

— Absolument pas.

— Parfait.

Sur ce, elle pousse la porte, et je me livre aux secrets qui m'attendent à l'intérieur.